

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

172. Paris, Mardi 23 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- des paroles bien douces et bien tendres.
- Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°200/222-223

Information générales

Langue Français

Cote

- 474, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/334-336

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

172. Paris mardi le 25 octobre 1838

Vous m'écrivez de bonnes, d'aimables lettres ; des paroles bien douces & tendres. Oui, je veux que vous me rendrez un peu de santé, essayez-le je vous en prie. Jusqu'ici vous n'y avez pas réussi par ce que vous n'y avez pas tâché. Vous êtes trop grave pour moi, vous entrez trop dans mes peines, vous ne les combattez jamais, vous ne me montrez pas le moyen de distraire mon esprit je suis avec vous plus triste qu'avec d'autres. Donnez-moi du courage, de la gaieté s'il est possible. Je vous dis cela aujourd'hui au moment où je suis le plus triste du monde, les nerfs dans un état horrible. Irritée, irritable, tremblante quand on sonne, quand on me demande quoi que ce soit, enfin de la plus détestable compagnie.

Au moment où mon fils allait partir hier, il a été saisi d'une fièvre si violente qu'il a été obligé de se mettre au lit. Il y est encore. Le médecin espère que ce ne sera rien, mais moi je m'agite, je m'inquiète ; & dans cet état non seulement je ne suis bonne à rien mais j'impatiente & j'ennuie tout ce qui m'entoure à commencer par mon fils. Voilà mon mauvais caractère ou plutôt mes mauvais nerfs. Je voudrais finir, finir tout le monde, mais surtout me fuir moi.

Non, l'Amérique ne m'intéresse pas du tout. A dire vrai je ne me suis jamais intéressée qu'aux monarchies. Je veux quelque chose qui m'éblouisse ; de l'éclat, de la pompe, de la grandeur. Une république, cela ne me plaît pas du tout. Je n'ai rien à vous conter d'hier. J'ai été un moment le soir chez Lady Granville, il y avait du monde, mais tout le monde m'a déplu, ce qui veut dire que de mon côté j'ai été fort peu aimable. Je suis partie au bout d'une demi-heure.

J'ai eu une lettre du Duc de Devonshire de Côme du 15, il venait de dîner entre mon mari, & mon grand duc. Il me dit qu'on reste à Côme un mois, & puis Rome pour l'hiver & Londres au mois de mai. Mon mari ne me dit jamais cela, il ne me dira jamais plus rien. Décidément la correspondance ne reprendra jamais. Et vous avez beau dire, je ne prendrai jamais mon parti des gens incurables. Cela ne m'est pas donné. Je croirai toujours à quelques curieux que je n'atteindrai jamais. Adieu. Adieu. Je vous attends avec bien de l'impatience. Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 172. Paris, Mardi 23 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1605>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 23 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

172. / 46 Jeudi mardi le 25 octobre 1832.

Mme au devoir d'écouter, d'accueillir
tous; de paroles bien durer à entendre,
oui, si vous que vous me accordez une
petite partie. espérez le je vous espere
que je m'y ai y aux yeux rieurs pas
au péril de vous n'y ayant pas touché. Vous
êtes trop grave pour moi, vous êtes
trop dans vos pensées, vous n'êtes combattu
jamais. Vous ne me montez pas le
moyen de distraire mon esprit je
meurs avec vous j'espérons toute qui a une sante
j'aurai mes drames, de la paix il
est possible. je vous dis cela aujourd'
obligé, au moment où je suis le plus
triste de ma vie. les corps dains, un état
horrible. irrité, irritable tremblements
maud ou sonne, quand on me demande
pour que ce soit, au sein de la planète

détestable compagnie. au moment
où ce temps allait partie hier, il ait,
jusqu'à une heure si violente, qu'il a
été obligé de se mettre au lit. il y a
eu un tremblement assez puissant
ce matin, mais ce n'a pas duré, je ne m'
suis pas réveillé; à deux heures, un secousses
qui me suis brisé à terre, mais j'étais
tenu à genoux tout ce qui me suivait
à courroies pas complètes. voilà
un mauvais caractère ou plutôt
un mauvais temps. je m'endormis
puis tout le midi, mais surtout au
midi moi.

non, l'ancien qui m'intéresse pas
du tout. à dire vrai je ne veux jamais
introduire ça dans mon histoire. je veux
quelque chose qui soit intéressant; de l'ordre,

de la paix, de la grandeur, une
république, cela ne me plaît pas de
tout.

J'ai au moins à vous contes d'heu.
j'ai été un moment l'ami des
grauillés. il y avait deux amis, mais
tout le monde n'a de plus, ce qui n'est
pas peu de chose. j'ai été fort peu
aimable. j'en partis au bout d'un
seul mois.

j'ai eu une lettre de mon ordonnance
d'ordre de 15°. il venait de deux amis
mon mari et son grand frère. il m'a
dit qu'il voulait à Paris en avion, et puis
venir pour Meynes. à Londres aussi
du Mai. mon mari me dit jamais
cela, il me me dira jamais plus rien.
des deux sont la correspondance et
renouvelée j'accorde. alors aux

172.

meurdis, j'apercevrai jamais aucun
parti de peu méérable. alors ce n'est
pas drôle. j'arriverai toujours à quelque
chose mais j'aurai n'atteindrai jamais.

adieu, adieu. j'en attends avec
plus d'espérance. adieu. J

173

adieu

174